

06.11.2013

## « LE SALON N'EST PAS HABILITE A INTERDIRE TEL OU TEL TITRE », SELON LE COMMISSAIRE

*Publié le 5 novembre 2013*

Le commissaire du 18e salon international du livre d'Alger (Sila), Hamidou Messaoudi, a indiqué dernièrement à Alger que le salon « n'est pas habilité à interdire tel ou tel titre, précisant que cette mission revenait à une commission nationale de lecture composée de représentants de plusieurs départements ministériels ». Il a tenu à préciser qu'il existait, à l'instar de tous les pays arabes et autres, une commission nationale de lecture, composée de représentants de plusieurs départements ministériels, chargée d'émettre des réserves sur des titres qu'elle juge « attentatoires aux principes et aux valeurs de la nation, à l'histoire de l'Algérie, à l'islam ou qui font l'apologie du terrorisme ». Selon lui, ce genre de commission n'est pas propre à l'Algérie, mais se trouve dans l'ensemble des pays, notamment arabes. Revenant sur le déroulement du Sila 2013, le commissaire a relevé que la priorité a été donnée cette année aux livres scientifiques et techniques qui intéressent la population estudiantine, sans pour autant négliger les livres littéraires, a-t-il souligné.

**S. S.**

## « Dar el fikr al arabi »

### LE LIVRE POUR ENFANTS, UNE SPECIALISATION

« Dar el fikr al arabi », une maison d'édition fondée il y a à peine cinq ans en Algérie, publie des livres, revues et magazines éducatifs et ludiques pour enfants. Par ailleurs, elle propose aussi des livres variés comme des comptines et des romans pour enfants et adolescents. Yasser Abou Yahia Meziane, son 1er responsable, indique : « Le Salon du livre se doit à la fois d'offrir des débouchés aux jeunes lecteurs et de faire découvrir les dernières publications, et ses prolongements à un public populaire, avec notamment des prix promotionnels ». Familiariser l'enfant avec le livre et le lui faire parvenir « constitue assurément notre plus grand défi », dira Yasser Abou Yahia Meziane ajoutant que « l'enfant est l'adulte de demain, il est vital de lui faire inculquer le goût à la lecture dès son plus jeune âge, car un enfant qui lit nous rassure pour l'avenir ».

**S.S.**

## **M'BAREK OULD BEYROUK, JOURNALISTE ET ECRIVAIN MAURITANIEN**

« Aujourd'hui, on s'intéresse de moins en moins au roman en Mauritanie »

Entretien réalisé par Samira Sidhoum

**Vous êtes journaliste et écrivain libre, penseur très engagé pour un réel changement en Mauritanie.**

**Présentez-vous aux lecteurs...**

Je suis né en Mauritanie. Mes origines sont sahariennes. J'ai un penchant particulier pour la littérature. Je suis aussi journaliste de profession. Je me suis engagé dans le monde de la presse très tôt. J'ai d'ailleurs créé, en 1988, le premier journal indépendant en Mauritanie. Une expérience qui a échoué. J'ai écrit des nouvelles pendant plusieurs années et, en 2006, j'ai écrit mon premier roman « Et le ciel a oublié de pleuvoir ». J'installe tous mes personnages dans un lieu indéfini qui est le Sahara de mes ancêtres.

**Quel état dressez-vous de la littérature en Mauritanie ?**

En Mauritanie, on s'intéresse davantage à la poésie populaire, arabe notamment. Ce qui est moindre par rapport à la poésie francophone. Les difficultés rencontrées dans la littérature sont essentiellement liées aux difficultés du quotidien. Aujourd'hui, on s'intéresse de moins en moins au roman en Mauritanie. Je dois admettre que c'est un créneau difficile.

**Quelles sont les solutions que vous préconisez pour combattre efficacement l'esclavage et la féodalité et d'où vient votre inspiration de révolte contre ces fléaux ?**

Pour moi, la seule vertèbre antidote demeure l'éducation, l'enseignement et l'ouverture vers le monde. C'est du moins la meilleure démarche pour mieux traverser les situations les plus difficiles.

**Êtes-vous militant, observateur ou sympathisant de la démocratie ?**

Foncièrement. Je crois aux droits de chacun. Je crois aussi aux cultures, stabilités nécessaires pour construire quelque chose de nouveau, je crois aussi à l'engagement de chacun.

**Comment avez-vous vécu les changements politiques en Mauritanie, notamment le putsch du général Mohamed Ould Abdel Aziz qui, dit-on pourtant, se battait pour l'instauration de la démocratie en Mauritanie ?**

Il faut savoir que nous avons connu des changements depuis déjà cinquante ans. Au fil des années, on s'habitue au changement. En tant qu'observateur, il est très clair que depuis ces cinq dernières années, il y a plus de liberté d'expression, d'ouverture du champ audiovisuel et un nouveau vent de liberté souffle sur le pays. Il est vrai que beaucoup reste à faire, mais je suis satisfait.

**Question subsidiaire. Comment voyez-vous le mouvement « touche pas à ma nationalité » ?**

C'est un mouvement marginal, animé par certains individus, qui veut accrocher l'opinion publique extérieure. Ce n'est pas un mouvement profond.

**Un mot sur le Sila...**

J'adore le Salon international du livre d'Alger. Je suis émerveillé par l'affluence quotidienne du public. C'est très encourageant pour l'avenir. Le Salon du livre innove avec la création de nouvelles plateformes professionnelles et consolide ses initiatives de l'année passée pour devenir le lieu de tous les acteurs de la chaîne du livre. Cette initiative offre des rencontres et des espaces enrichissants.

**S. S.**

## **LE CENTRE DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE D'ORAN**

### **Plusieurs nouveaux ouvrages à la disposition du lecteur**

Le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc) prend part à la 18e édition du Salon international du livre d'Alger (SILA) avec de nouveaux ouvrages édités dernièrement, a-t-on appris au stand consacré à cet établissement. Il s'agit notamment de publications éditées à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale et d'autres publiées à l'occasion du 20e anniversaire du même centre de recherche. « L'Algérie aujourd'hui : approches sur l'exercice de la citoyenneté » est un ouvrage qui présente une recherche menée par un groupe de chercheurs dépendant du centre et qui a comme problématique l'exercice de la citoyenneté et ses rapports avec l'identité. Autre ouvrage récent, publié dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, « les indépendances au Maghreb ». Un ouvrage collectif traitant de la question des indépendances dans la région du Maghreb, initié en collaboration avec l'Institut de recherche du Maghreb contemporain (Tunis). L'ouvrage, tel que le présente le Crasc, a comme objectif de rendre compte des travaux de recherches académiques actuels sur les thématiques de l'indépendance. « Les femmes africaines à l'épreuve du développement », « Quelles formations pour quels emplois en Algérie », « Générations engagées et mouvements nationaux : le XXe siècle au Maghreb », « Le cognitif et l'idéologique dans le manuel scolaire », « Les sciences humaines dans l'enseignement secondaire », « Aménagement urbain et développement durable », sont entre autres les autres publications qui sont présentées au stand du Crasc au Sila. Il est à noter que l'ensemble des publications de ce centre de recherche, à savoir la revue « Insanyat », la revue africaine, les cahiers du Crasc, les autres ouvrages du Crasc sont disponibles au niveau du même stand.

**S. S.**

## **18E SILA - AU 5E JOUR DU SALON : ACHAT DE LIVRES AU SILA**

### **Des remises importantes**

**Toutes les maisons d'édition qui participent à la dix-huitième édition du Salon international du livre d'Alger, qui se déroule au Palais des expositions des Pins Maritimes, ont décidé d'une réduction des prix du livre qui oscille entre 15 et 20% sur l'ensemble des ouvrages mis en vente. Une décision à saluer à plus forte raison que non seulement elle participe à la promotion du livre, mais elle permet également au grand public de se procurer les œuvres dont il a besoin.**

Les éditeurs nationaux et étrangers ont procédé à une baisse des tarifs pour, d'une part, de bonnes affaires, et d'autre part, pour rendre le livre un moyen nécessaire à l'apprentissage du savoir, plus accessible. Dar Erratib œuvre pour la promotion du livre. Sid-Ali Mikhtari, un de ses agents commerciaux, affirme qu'« on vend beaucoup moins cher que les librairies. Outre la disponibilité de différents livres, toutes spécialités confondues, nous proposons à nos clients des ouvrages à des prix très abordables. A titre d'exemple, un dictionnaire qu'on cède ici à 900 DA coûte plus de mille cent dinars dans les librairies, soit une différence de deux cents dinars. Même chose pour les livres de gastronomie et du parascolaire ». Cette politique a permis à la maison d'édition en question d'écouler une quantité importante d'ouvrages. Les éditions Alpha ont, elles aussi, décidé d'une remise qui va de 20 à 60% sur l'ensemble des titres proposés, une façon d'encourager le lecteur à acheter le livre de son choix. Permettre aux lecteurs de se procurer les ouvrages dont ils ont besoin, estime un employé d'une de ces éditions, est la meilleure manière de leur ouvrir grandes les portes du savoir et de la connaissance. C'est dire que l'une des priorités principales de cette dynamique maison d'édition, c'est d'offrir au public la possibilité de lire et de se cultiver. L'Entreprise nationale de communication, d'édition et de publicité (Anep) ne déroge pas à la tradition. Comme de coutume, elle a, cette année encore, procédé à une réduction de 25% sur l'ensemble des titres mis en vente, nouveautés comprises. Enseignants, lycéens et étudiants ont salué à l'unanimité les maisons d'édition pour cette louable d'initiative leur permettant l'achat des ouvrages nécessaires pour

leur cursus scolaire et universitaire. Omar Sahim, étudiant au département d'histoire à l'université d'Alger, soutient que grâce à la réduction des prix, il a pu acheter quatre livres consacrés de l'histoire de la guerre de Libération nationale. Sans ces remises, il n'aurait pas pu se les offrir. « A mon avis, tout le monde trouve son compte, parce qu'à la fois cette baisse des prix offre aux exposants une meilleure opportunité de vente et aux apprenants et aux professeurs la possibilité d'acquisition de l'outil pédagogique à même de les aider à travailler dans la sérénité », a-t-il reconnu.

**Djamel O.**